

Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 63 (2012)

Heft: 3

Artikel: Autour des carrières disparues

Autor: Froidevaux, Nicole

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-685537>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nicole Froidevaux

Autour des carrières disparues

La Pierre jaune de Neuchâtel, un matériau patrimonial

Le béton a remplacé la pierre. Les carrières de Pierre jaune ont fermé il y a un demi-siècle. L'histoire du matériau et de son extraction ouvre des pistes pour interpréter son impact dans l'architecture du littoral neuchâtelois et de la ville de Neuchâtel en particulier.

Dans le canton de Neuchâtel, ce sont des calcaires, les calcaires du Jura, qui ont le plus souvent servi à édifier des bâtiments: du roc, blanc ou gris et dur, extrait de sites répartis sur l'ensemble du territoire, et de la pierre d'Hauterive, jaune et tendre, dont l'exploitation s'est limitée à la zone littorale, essentiellement dans la région de La Coudre, Hauterive et Saint-Blaise à l'est de Neuchâtel¹ (fig. 1 et 2). Le premier est utilisé en maçonnerie et, en raison de sa solidité, pour nombre de soubassements et d'encadrements, tandis que la seconde se prête facilement à la taille, propriété qui lui a valu de parer les édifices les plus représentatifs de la région. Le recensement des anciennes carrières effectué en complément à l'étude des propriétés géologiques et physiques de la Pierre jaune de Neuchâtel en

1995 a permis d'entreprendre l'histoire des sites d'extraction de cette roche.

Les mutations de l'industrie d'extraction aux XIX^e et XX^e siècles

Les roches locales ont été utilisées dans l'architecture neuchâteloise de l'époque romaine au XX^e siècle. Aujourd'hui dans l'ensemble du canton, un seul site d'extraction, La Cernia, à la frontière des communes de Neuchâtel et Valangin, fournit encore de la pierre de taille, un calcaire gris blanc. Plusieurs facteurs ont entraîné la disparition des carrières au cours du siècle passé. La création des lignes de chemins de fer, de 1857 à 1901, a facilité le transport de matériaux lourds et intensifié la concurrence et les échanges. L'invention du fil hélicoïdal, l'usage



Fig. 1 La carte des carrières de Pierre jaune de Neuchâtel, établie par comparaison entre les sources historiques et les affleurements géologiques, souligne que les meilleurs bancs se situent dans les alentours d'Hauterive. CS Raster Tele Atlas © CARTOSPHERE, SITN et OPAN

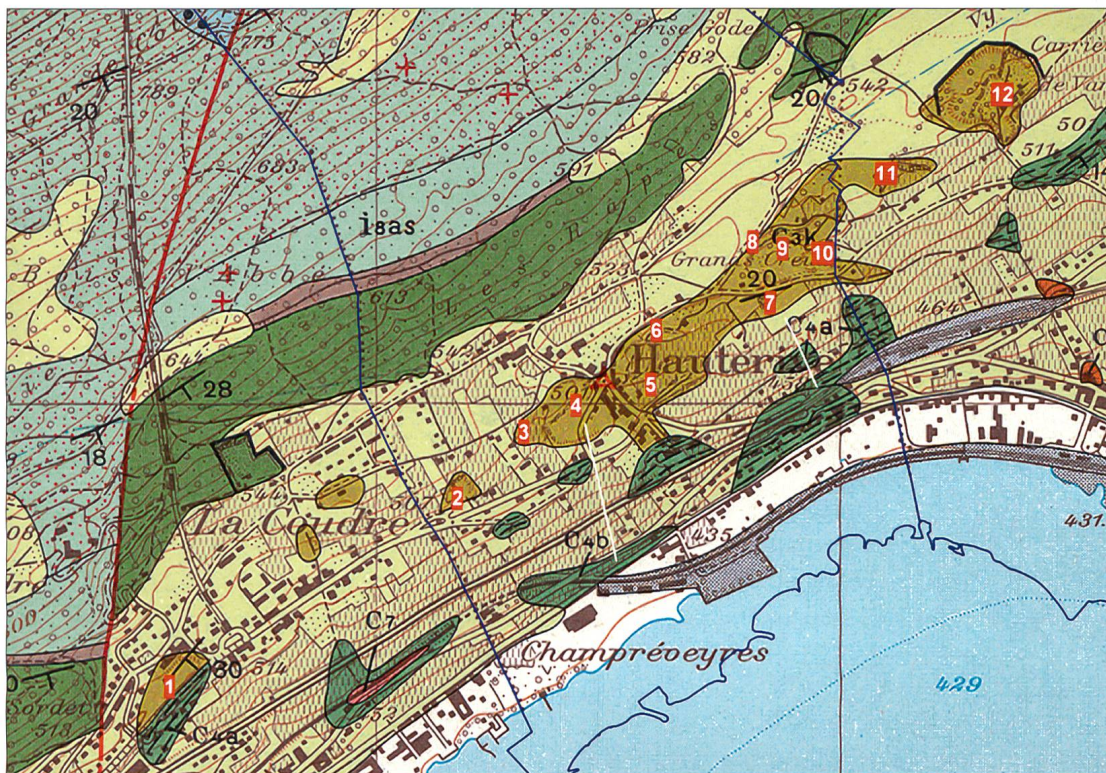


Fig. 2 Anciennes carrières à l'est du Littoral figurées sur la Carte géologique du canton de Neuchâtel publiée par la Commission géologique suisse, 1920-1921 : K. Ryniker, 1935-1936 : R. Buxtorf, 1957-1964 : E. Lüthi. AG25-CP © 2001 OFEG, Berne, SITN et OPAN

d'explosifs puis la mécanisation, après avoir permis une hausse de la production vers 1900, ont eu finalement raison des petites exploitations. En parallèle, quelques sociétés de construction se sont approprié les sites principaux, réunissant les activités d'extraction et de fabrication sous une même enseigne. L'adoption de nouvelles techniques constructives, comme le ciment, produit industriellement dans le canton dès 1857, ou le béton, très rapidement adopté par les maîtres d'œuvre, a fait diminuer le besoin en moellons et pierres de taille au profit d'éléments sablonneux, concassés et agrégés. Aussi les projets architecturaux ont-ils le plus souvent relégué l'usage de la roche aux revêtements de pierre de taille ou lui ont préféré la simili pierre, c'est-à-dire des mortiers formés de poudre de Pierre jaune mélangée à un liant hydraulique. Les blocs et moellons de pierre locale n'ont en fin de compte plus été destinés qu'à la restauration des édifices anciens et à la sculpture.

Le *Dictionnaire historique de la Suisse* indique, pour l'ensemble du pays, une nette diminution du nombre des carrières de pierre de taille et de la production globale depuis la Première Guerre mondiale. Environ neuf dixièmes des entreprises d'extraction ont cessé leur activité depuis lors, tandis que la balance commerciale du domaine est restée déficitaire durant tout le XX^e siècle. La Pierre jaune de Neuchâtel, bien qu'elle soit ►

Les bancs de Pierre jaune et les carrières suivent une ligne de nord-est en sud-ouest. Les lignes blanches indiquent deux tunnels creusés au début du XX^e siècle.

- 1 Neuchâtel, La Coudre, carrière de La Favarge, attestée depuis 1606 au moins.
- 2 Carrière Girola, puis Bianconcini, exploitée au début du XX^e siècle.
- 3 Les Jardillets, carrière gallo-romaine exploitée en surface.
- 4 Carrière des Longschamps, ouverte en 1897, abandonnée vers 1915, réouverte en 1933-1935. En 1904, elle a été munie d'un tunnel de 400 m de long, rejoignant le bord du lac.
- 5 et 6 « Perrière d'Auterive » selon les *Plans pour servir à l'usage de la recette de Thielle...*, dressés en 1763 par Henri-François Breguet :
 - 5 Partie supérieure nord, dénommée Peter ou Peters.
 - 6 Partie inférieure sud, dénommée Perrier depuis le XIX^e siècle.
- 7 Carrière des Champs-Verdets, munie d'un tunnel en direction du chemin en contrebas.
- 8 à 11 Carrières des Grands-Creux, exploitées du XVII^e siècle jusque vers 1915.
- 12 Carrière des Vardes, carrière de la Paroisse, carrière Nosedà, en exploitation du XVI^e siècle jusque vers 1940, puis sporadiquement jusqu'en 1972.

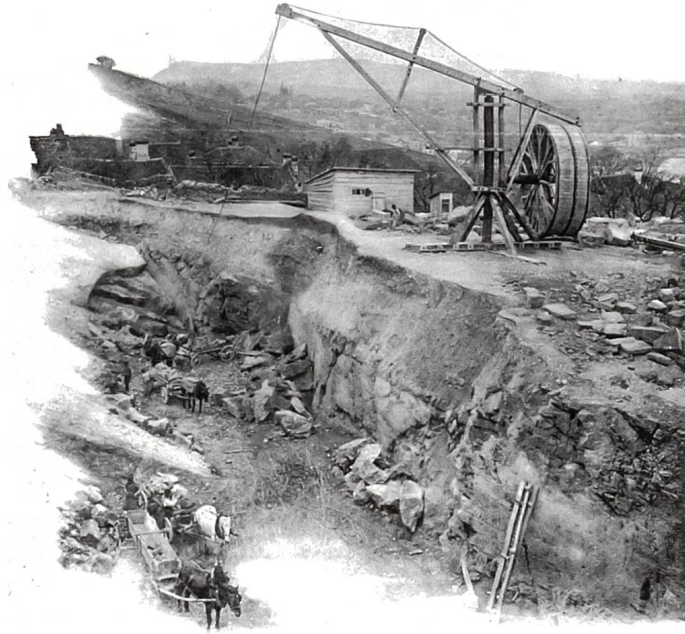


Fig. 3 Dans *Neuchâtel pittoresque*, Philippe Godet publie en 1901 cette vue de carrière et commente : « Les grands chariots à brancard sont chargés au moyen de grues énormes, qui fonctionnent avec lenteur et font entendre au loin l'étrange grincement de leur vieille roue de bois » (p. 78)

Fig. 4 Carrière de la région d'Hauterive – Saint-Blaise en 1969. Archives de l'OPAN

caractéristique de l'architecture de la région du Littoral et des Trois-Lacs, n'a pas échappé à ce mouvement et les dernières carrières d'Hauterive et de Saint-Blaise ont fermé définitivement leurs portes en 1960 et 1972 (fig. 3 et 4).

L'extinction des carrières de Pierre jaune

En 1915, l'inventaire national des carrières, édité par la Commission géotechnique suisse fondée en 1899 pour étudier les ressources minérales exploitables du pays, recensait plus de 700 carrières de pierre de construction en activité². Sur les 46 exploitations répertoriées dans le canton de Neuchâtel, douze extrayaient de la roche appartenant à l'étage géologique Hauterivien, dont cinq de la Pierre jaune de Neuchâtel

proprement dite³: La Favarge à La Coudre, Les Longschamps, Les Champs-Verdets et la carrière d'Hauterive à Hauterive, ainsi que celle de Sauges à Saint-Aubin-Sauges. Cette dernière, ouverte à l'occasion de la construction de la ligne de chemin de fer Yverdon–Neuchâtel en 1859, comportait des bancs peu épais comparative-ment aux autres qui atteignaient 16 à 26 m. Le rendement annuel des cinq sites réunis s'élevait à plus de 30% de celui de toute la roche extraite dans le canton, soit entre 12 570 et 13 770 m³. Les carrières des Longschamps et de La Favarge figuraient dans le peloton de tête, avec plus de 2000 m³ annuels, un chiffre dépassé uniquement par les 2500 à 3000 m³ de La Cernia, qui, pour rappel, fournissait du roc (Portlandien). A titre indicatif, la production annuelle totale de calcaire de la Suisse s'élevait de 180 675 à 205 280 m³ et les carrières les plus rentables produisaient quelques dizaines de milliers de m³.

Peu auparavant, les propriétaires, victimes du succès régional de la Pierre jaune dans la construction à la fin du XIX^e siècle, notamment dans les secteurs public et commercial, et inquiets pour l'avenir de leurs exploitations, avaient consulté le géologue Hans Schardt pour avoir un avis scientifique sur les possibilités de poursuivre l'extraction de roche de qualité. Ce dernier a rapporté ses observations dans le *Bulletin des sciences naturelles du canton de Neuchâtel*: « Sans l'introduction de la pierre artificielle au ciment, les carrières de pierre de taille des environs de Neuchâtel seraient depuis longtemps, non seulement incapables de suffire aux besoins les plus urgents, mais leur épuisement [...] serait chose accomplie. Déjà actuellement plus d'une fourniture conclue n'a pu être exécutée qu'en important des environs de Metz des calcaires bathoniens (pierre de Jaumont), dont la couleur est assez semblable à la roche de Neuchâtel, pour que l'on puisse l'associer à cette dernière, sans que la substitution devienne apparente. Mais cette pierre est bien plus poreuse que la pierre d'Hauterive [et] revient environ deux fois plus cher »⁴.

Le géologue propose d'abandonner la méthode d'exploitation de front et conseille de s'attaquer à « une surface émergée de plus de 150 m de largeur sur une longueur de plus de 2 km »⁵, soit 3 000 000 m³ de roche, dont la moitié de pierre utile, née de l'inclinaison des lits de Pierre jaune en direction du lac, au sud-est. L'exploitation souterraine serait difficile en raison de la déclivité de 20 à 30° des bancs et de leur épaisseur d'une quinzaine de mètres, voire dangereuse vu la fissibilité de la roche. Schardt préconise en conséquence de

dégager 10 à 50 m de terrain et d'utiliser des tunnels pour évacuer les déblais, qui pourront alors servir à des comblements et à des terrassements. Une « voie funiculaire en galerie » avait été aménagée en 1903 entre Les Longschamps et les rives du lac⁶; d'autres corridors de ce type l'ont été à proximité de la gare de Saint-Blaise, aux Dazelets, par exemple. Malgré ces tentatives et les perspectives avancées par le géologue, l'extraction de Pierre jaune a été délaissée peu après.

Périodes gallo-romaine et médiévale

Pourquoi cet abandon ? Confronter l'histoire des sites d'extraction à l'architecture donne une idée de l'emploi et du rôle de la Pierre jaune à travers le temps. Cette roche a été utilisée dans des ouvrages antiques comme la villa de Colombier ou le site d'Avenches, où elle a été transportée par voie lacustre. Les fouilles archéologiques n'ont mis au jour qu'une seule carrière gallo-romaine, en 1993 aux Jardillets à Hauterive (fig. 5). La partie découverte fournissait des moellons pour du petit appareil ou pour l'empierrement de chemins. Il est probable que les vestiges des carrières de cette époque aient été effacés par la poursuite ou la reprise ultérieure de l'exploitation, ce d'autant plus que les traces de travail de l'Antiquité ou du XIX^e siècle sont très semblables, car les techniques d'extraction n'ont pratiquement pas changé dans l'intervalle. L'urbanisation a sans doute également fait disparaître d'anciens sites sous de nouveaux quartiers. Le centre sportif et les terrains de football d'Hauterive, installés sur le comblement de la partie occidentale des anciens Grands Creux, en sont un témoignage. De plus, de tout temps, vignes et carrières se côtoyaient et se remplaçaient les unes les autres au gré des opportunités ou du changement de leurs exploitants. La carrière Peter à Hauterive ou la partie orientale des Grands Creux sont ainsi plantées de vignes depuis plusieurs années, tandis que les sites Perrier ou des Vardes sont restés en friche (fig. 6).

Le château de Colombier a connu des phases de construction et d'agrandissement de l'époque gallo-romaine à nos jours. La Pierre jaune y a été mise en œuvre dès la première villa (vers 60 ap. J.-C.), puis lors de reconstructions et d'agrandissements successifs. L'observation de certaines élévations révèle plusieurs étapes de mises en œuvre, comme le montre la figure 7. Dresser l'inventaire pétrographique des roches appareillées permet d'affiner la connaissance des phases d'édification et parfois de faire le lien avec des

sites d'extraction. A Neuchâtel, une étude de ce type a servi de préalable à la restauration actuelle de l'église collégiale, constituée de Pierre jaune essentiellement. Les cinq faciès pétrographiques de Pierre jaune qui ont été définis correspondent assez précisément aux étapes d'édification. ►

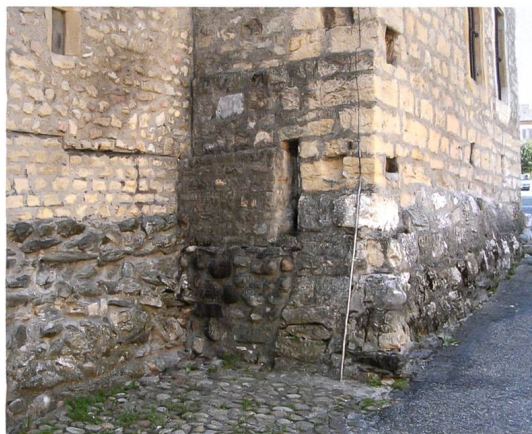


Fig. 5 Fouilles archéologiques de la carrière des Jardillets à Hauterive, le sud en haut de l'image, 1993. Photo Yves André, Laténium, Hauterive (Neuchâtel)

Fig. 6 Vue aérienne des carrières Peter, plantée de vigne, et Perrier, en friche, à l'est du village d'Hauterive. Archives de l'OPAN, 1970

Fig. 7 Château de Colombier, angle est de la façade nord. A gauche de l'image, au-dessus d'une fondation de schiste, l'élévation gallo-romaine se reconnaît à sa régularité, par rapport à la mise en œuvre de la partie médiévale. Archives de l'OPAN, 2003.

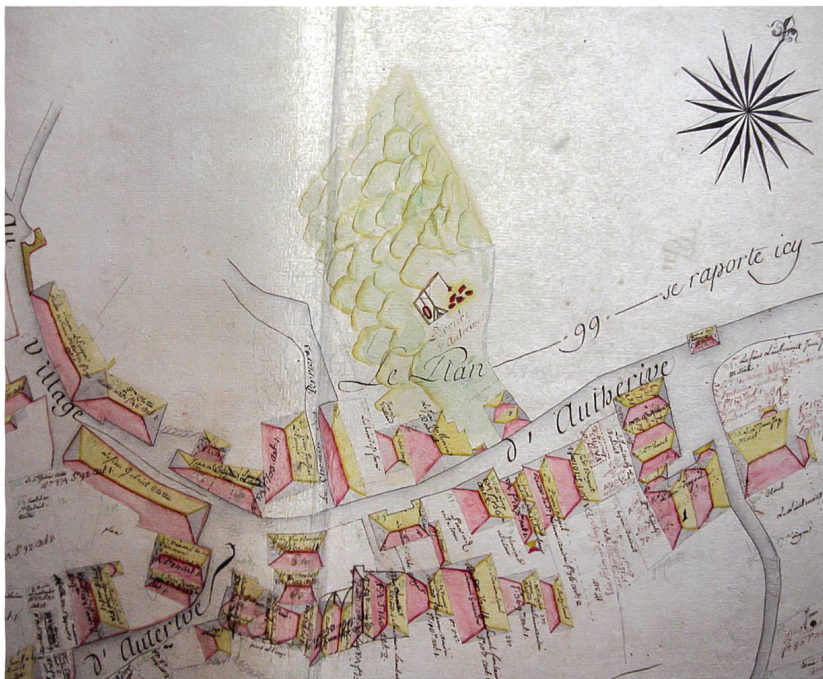


Fig. 8 Henri-François Breguet, plan de 1763 décrivant la situation foncière d'Hauterive en 1686: extrait du folio 102. AEN

Dans les sources écrites

Sur le plan historique, les premières mentions archivistiques de carrières de Pierre jaune sont sommaires. La plus ancienne connue provient d'un acte de donation à l'abbaye de Fontaine-André de 1311, dans lequel une «perrière» près d'Hauterive sert de référence à la localisation du bien légué. Dans les «Reconnaisances», les carrières sont également citées comme limites géographiques ou, bien entendu, comme biens des tenanciers, mais sans autre complément d'information. A partir du XV^e siècle, les comptes et les marchés de construction relatifs aux domaines seigneuriaux indiquent le nom des artisans, la

provenance et la prise en charge des matériaux, quelquefois leur mise en œuvre et les critères esthétiques des commanditaires. Un certain Jean Trinnesal a ainsi extrait de la pierre du «creux d'Auterive» pour la nouvelle tour du Donjon de Neuchâtel, construite de 1439 à 1465⁷. Si l'on n'en sait guère plus sur cet artisan, la référence à Hauterive revient dans nombre de contrats et de comptes des siècles suivants et sa fréquence révèle l'importance des carrières de ce village.

Le recueil de *Plans pour servir à l'usage de la recette de Thielle...*, dressé en 1763 par Henri-François Breguet et reproduisant la situation foncière vers 1686, donne la première représentation connue de la «Perrière d'Auterive» (fig. 8). Ce «creux de la perrière» est accensé à Simon et Jacob L'Écuyer ainsi qu'à Félix Doudiet, membres de familles du lieu. Des rochers, à l'est de l'actuelle rue de la Croix d'Or, sont dessinés à côté d'une grue à contrepoids soulevant des blocs de pierre; une forge, nécessaire à la fabrication et à l'entretien des outils servant à l'extraction, est située à proximité, au carrefour à droite de l'illustration.

C'est également d'Hauterive que provient la plus grande part de la Pierre jaune utilisée pour édifier la maison des Halles à Neuchâtel en 1569-1575⁸. Extraite de carrières appartenant à Guillaume Hensely et à Blaise François (ou Francey), elle a été amenée à partir du port de Saint-Blaise essentiellement. Le maître-maçon Laurent Perroud, principal représentant de la Renaissance neuchâteloise dans la région, est chargé du projet. Il effectuera les ouvrages de pierre de taille «à l'antique», mode de faire qui semble entendu, et s'inspirera de la maison du jeune Erlach de Berne pour réaliser l'oriel du bâtiment. Une certaine latitude technique et esthétique lui est néanmoins laissée dans l'exécution de son travail.

Quelque temps plus tôt, en 1516, le contrat que la paroisse de Saint-Blaise établit avec le maître-maçon Claude Paton de Flanchebouche dans le Doubs pour édifier la tour de l'église de Saint-Blaise apporte quelques précisions quant à l'outillage: les maçonneries doivent être faites «à trait de sisel desseur, deschargées à la pointe, à dits de maistres bien jointes»⁹. Dans ce cas, «les Perrochiens doivent sougnier (soigner) toute matière sur place. Et les pierres où la bêche les pourra prendre»¹⁰. Comment interpréter ces instructions? Les paroissiens pouvaient-ils se servir où bon leur semblait ou était-il déjà question de la carrière dite de La Paroisse, dont l'existence est attestée au XVII^e siècle? Celle-ci, qui n'est



Fig. 9 Neuchâtel, rue de l'Hôpital 11, 1963. Placage en pierre de Jaumont. OPAN, 2012



pas citée dans le contrat en question, devait son nom au fait d'être gérée par la paroisse de Saint-Blaise, regroupant la communauté éponyme et celles d'Hauterive, de Marin, de La Coudre et de Voëns. Elle comprenait des sites d'extraction aux Grands Creux et aux Vardes jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, quand les biens et les droits de la paroisse furent répartis entre ses membres. Suite à divers échanges, partages et rachats, les « creux » furent distribués entre les communautés de Saint-Blaise et d'Hauterive, selon un accord final de 1764.

Les carrières étaient louées, voire sous-louées, à des carriers ou à des tailleurs de pierre. Les privés pouvaient demander l'autorisation d'extraire de la pierre aux communautés lorsqu'ils en avaient besoin. Le commanditaire assurait en effet parfois la fourniture de la pierre, mais le maître maçon pouvait également le faire, selon les décisions notifiées dans le contrat de construction. Sous l'Ancien Régime, les carrières de La Coudre à Saint-Blaise, dépendant de la châtelainie de Thielle, étaient mises aux enchères par le châtelain. Les contrats d'amodiation arrêtaient la durée d'exploitation, délimitaient les emplacements d'extraction et le nombre d'ouvriers admis sur les sites. Ils pouvaient également indiquer si la place était « découverte », c'est-à-dire si la couche supérieure impropre à l'exploitation

avait été enlevée, et s'il fallait combler le vide laissé par l'extraction à la fin du bail. Les collaborations entre le tenancier d'une « perrière » et les carriers s'instauraient temporairement, de chantier en chantier. Des ouvriers de toute la Principauté étaient engagés et certains s'installaient dans l'est neuchâtelois. A la fin du XIX^e siècle, ils ont été remplacés par une main-d'œuvre suisse alémanique puis italienne et tessinoise, avec un savoir-faire adapté à des types différents de pierre. Quelques « mineurs » sont mentionnés dans les recensements d'Hauterive du début du XX^e siècle, attestant de l'usage des explosifs dans les procédés d'extraction.

Accroissement de la consommation

Dans la mise en œuvre des murs, la dimension variable des pierres utilisées impliquait une régularisation par le crépi ou la peinture. Dès le XVIII^e siècle, les appareils sont normalisés en fonction du caractère à donner aux façades, qu'elles soient peintes ou non par la suite. Cette méthode de travail accroît les besoins en pierre utile et par conséquent le déchet. Pour bâtir l'imposant hôtel de ville de Neuchâtel en 1784-1790, les entrepreneurs Abram-Henri et Jonas-Louis Reymond sont contraints de s'approvisionner dans plusieurs carrières, notamment à La Favarge et dans la carrière communale de Saint-Blaise. ▶

Fig. 10 à 12 Saint-Blaise, chemin de la Mureta 10. Outils du tailleur de pierre sculptés sur le linteau de porte. OPAN, 2009

Fig. 13 Neuchâtel, rue du Seyon 2. Appareil de pierre de taille. OPAN, 2009

Fig. 14 Hauterive, rue de la Rebate 16. Traces d'outils. OPAN, 2009

Fig. 15 Cornaux, rue des Fontaines 32. Pierre érodée par des concentrations de sels. OPAN, 2009

Fig. 16 Neuchâtel, rue des Poudrières 45. Pierre brochée et joints en ciment rubané. OPAN, 2009

Fig. 17 Hauterive, collège. Contraste entre pierres rustiquées en roc et en Pierre jaune. OPAN, 2011

Fig. 18 Saint-Blaise, mur de pierre sèche à proximité des carrières. OPAN, 2012



13



14



15



16



17



18

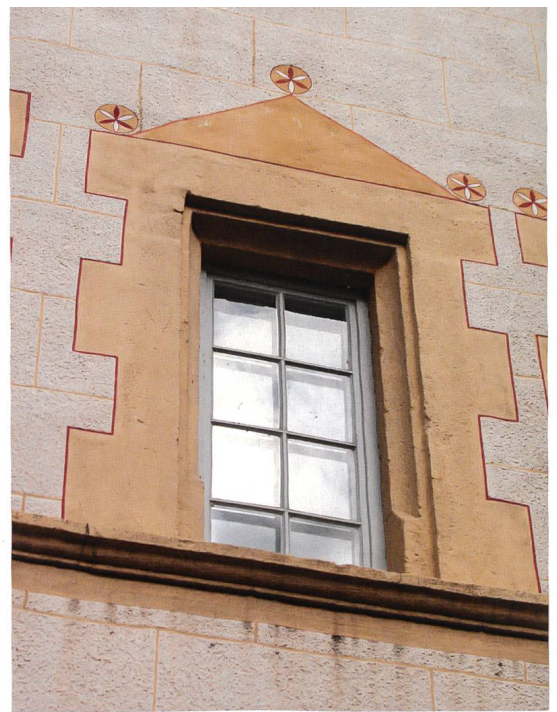
Dossier 7

Fig. 19 Neuchâtel, La Coudre, rue de la Dîme 75, 1607. Fenêtre à croisée tripartite surmontée d'un fronton. OPAN, 2009



19

Fig. 20 Saint-Blaise, maison de la Dîme, 1581. Encadrement en pierre jaune peint. OPAN, 2007



20



21

Fig. 21 Neuchâtel, château de Beauregard, prob. 1563. Encadrement de porte à pilastres et fronton. OPAN, 2006



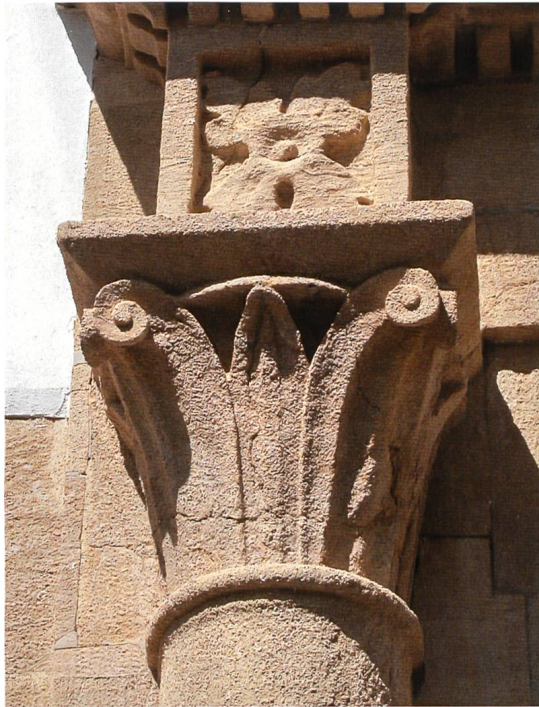
22

Fig. 22 Neuchâtel, faubourg de l'Hôpital 68 dépendance (fin XVIIIe s.) et portail d'entrée (1893). OPAN, 2012

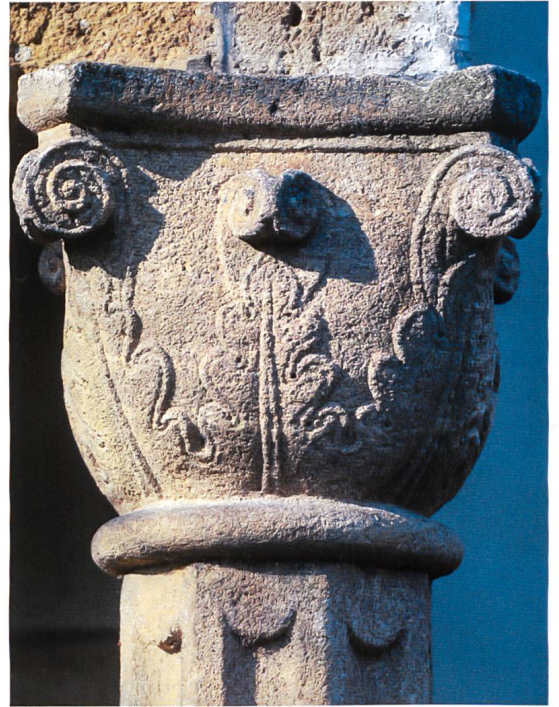


Fig. 23 Neuchâtel, collégiale. Décor de l'abside, fin XIII^e s. OPAN, 2012

23



24



25

Fig. 24 Neuchâtel, place des Halles 13, XVII^e s. Détail de l'encadrement de porte sud. OPAN, 2012

Fig. 25 Hauterive, Le Tilleul. Chapiteau de colonne non daté. Archives de l'OPAN, 1990



26

Fig. 26 Auvernier, rue des Epancheurs 46, 1562. Exutoire de descente d'eau, 21×36 cm. OPAN, 2006

La vogue de la pierre apparente, procédé qui accroît l'importance du choix du matériau et nécessite une mise en œuvre perfectionnée, se renforce au XIX^e siècle. En 1827, le contrat de construction du Collège latin de Neuchâtel donne des directives détaillées quant au façonnage et à la pose de la pierre: «Les tailles seront toutes travaillées à l'équerre; on n'emploiera qu'une petite quantité de mortier et le moins possible de coins en bois [...]. Pour les façades surtout, on ne choisira qu'une seule nuance de jaune, et des pierres d'un beau grain, susceptibles d'un travail fini. On rebutera, au moment du posage, tout ce qui n'est pas sain, sonnait au marteau, exempt de veines, de crasse ou d'écornures. [...] Tous les murs intérieurs et extérieurs seront élevés en même temps et par arasées d'égale hauteur, afin que le tassement se fasse également dans toutes les parties de l'édifice. Aussi la taille des pierres sera-t-elle avancée de manière à ne pas retarder la maçonnerie, qui ne devra jamais s'élever plus haut que la taille posée.»¹¹

Ces méthodes gourmandes en roche et l'engouement pour la couleur chatoyante de la pierre ont vraisemblablement accéléré l'épuisement des carrières de Pierre jaune. Le recours à des matériaux ou à des techniques de remplacement apparaît à la fin du XIX^e siècle. Il est d'abord appliqué de manière partielle, comme à l'hôtel des Postes à Neuchâtel, construit en 1893-1896 par Jean Béguin, Alfred Rychner et Eugène Prince, où les parties supérieures, dont le détail est invisible pour le passant, sont en pierre de Jaumont. Originale de Lorraine et appelée également pierre de Metz, celle-ci a fréquemment été substituée à la Pierre jaune de Neuchâtel, y compris dans des placages, très en vogue dans les années 1960 (fig. 9). En 1952 et 1953, les ailes du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel comptent des panneaux de roches autochtone et importée. Également d'un emploi courant, la simili pierre, qui peut durcir suffisamment pour être taillée, sert à façonner encadrements, chaînages, cordons et autres éléments décoratifs.

L'adoption simultanée de plusieurs procédés constructifs dans un seul édifice caractérise la construction du début du XX^e siècle. En 1918-1919, Jean-Ulysse Debély réalise pour Charles Nuding la villa Marguerite à La Chaux-de-Fonds, à l'image d'une maison patricienne. Les façades nord et sud sont traitées en pierre de Metz, tandis que les murs est et ouest sont revêtus d'un crépi imitant la pierre avec de faux joints rappelant un appareil de pierre de taille.

Si la Pierre jaune ou son imitation ont modestement atteint les parties extra-littorales du canton en début de XX^e siècle, une tendance à privilégier la couleur jaune dans les nouvelles constructions se constate jusqu'à aujourd'hui en ville de Neuchâtel. La commune, commanditaire de l'ouvrage, avait ainsi demandé que la Pierre jaune de Neuchâtel soit utilisée en guise de référence locale pour le collège de Sainte-Hélène, édifié de 1952 à 1955 à la limite de l'ancienne carrière de La Favarge.

Longtemps peinte ou badigeonnée, la Pierre jaune de Neuchâtel a acquis une reconnaissance pour sa couleur au XIX^e siècle. Depuis la fermeture des carrières, les techniques constructives les plus diverses sont encore mises en œuvre de façon à évoquer sa teinte, donnant une valeur emblématique à la roche régionale. ●

Notes

1 «Roc» et «pierre d'Hauterive» sont des expressions régionales désignant des calcaires blancs ou gris pour le premier et un calcaire jaune, la Pierre jaune de Neuchâtel, pour la seconde.

2 Niggli [et al.] 1915.

3 L'Hauterivien est un étage géologique de l'époque du Crétacé, défini en 1874 par le Vaudois Eugène Renevier. D'une épaisseur de 50 à 70 m, il se compose de marnes d'Hauterive surmontées d'une dizaine de mètres de calcaires et de marno-calcaires, puis de 15 à 20 m de Pierre jaune de Neuchâtel, au-dessus desquelles reposent des lits peu épais impropres à la taille, avec des strates entrecroisées et des fissures. La Pierre jaune de Neuchâtel est un calcaire riche en oolithes et contenant de nombreux débris animaux ou végétaux, ainsi que quelques minéraux riches en fer qui lui confèrent sa couleur.

4 Schardt 1905-1907, p. 243.

5 *Ibid.*, p. 244.

6 *Ibid.*, p. 249.

7 Piaget 1931, p. 229.

8 Piaget 1903.

9 Bachelin 1873, p. 218.

10 *Idem.*

11 Jeanneret 1936, pp. 92-93.

Bibliographie et sources

Bachelin Auguste, «Saint-Blaise», in *Musée neuchâtelois*, 1873, pp. 209-228, 259-265, 286-309.

Labhart Toni, «Carrières et gravières», in *Dictionnaire historique de la Suisse*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F14015.php>, version du 9.10.2006.

Hofmann Rognon Pascale, «Une carrière romaine de pierre jaune à Hauterive NE», in *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Annuario della Società svizzera di preistoria e d'archeologia* 88, 2005, pp.201-215, <http://dx.doi.org/10.5169/seals-117847>.

Jeanneret Maurice, «Le (bâtiment du collège): historique de la construction du Collège latin de Neuchâtel», in *Musée neuchâtelois*, 1936, pp. 81-102.

P. Niggli, U. Grubenmann, [et al.], *Die natürlichen Bausteine und Dachschiefer der Schweiz, I: geographisch-geologischer Teil, II: petrographisch-technologischer Teil, III: Volkswirtschaftlicher Teil*, Berne, A. Francke, 1915, 423 p. (Beiträge zur Geologie der Schweiz. Geotechnische Serie; Lief. 5); voir particulièrement les pages 33-38, 204-217, 321-408.

Piaget Arthur, «Comptes de construction des Halles de Neuchâtel de 1569 à 1576», in *Musée neuchâtelois*, 1903, pp. 50-68, 122-142 et 166-175.

Piaget Arthur, «La Tour neuve du Donjon», in *Musée neuchâtelois*, 1931, pp. 226-232.

Rousset Bénédicte, site Internet de l'Etat de Neuchâtel: La Pierre Jaune de Neuchâtel, www.ne.ch/neat/site/jsp/rubrique/rubrique.jsp?StyleType=bleu&CatId=10039, mis à disposition en 2010.

Schardt Hans, «Sur l'avenir de l'exploitation de la pierre jaune entre Neuchâtel et Saint-Blaise. Communiqué dans la séance du 27 avril 1906», in *Bulletin de la société des sciences naturelles* 34, 1905-1907, pp. 229-250. Extrait de: «Mélanges géologiques sur le Jura Neuchâtelois et les régions limitrophes», in *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* 34 (1905-1907), pp. 186-280.

Abréviations

AEN : Archives de l'Etat de Neuchâtel

OPAN : Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel

SITN : Système Informatique du Territoire Neuchâtelois

L'auteure

Nicole Froidevaux est licenciée ès lettres en ethnologie de l'Université de Neuchâtel et collaboratrice de l'Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel, Section conservation du patrimoine, depuis 1996.
Contact: nicole.froidevaux@ne.ch

Zusammenfassung

Der gelbe Stein von Neuenburg – ein Kulturerbe

Der gelbe Kalkstein von Neuenburg entstammt der 1874 durch den Waadtländer Eugène Renevier definierten geologischen Schicht des Hauterivien. Wie Funde in der Gegend der drei Seen bezeugen, wurde er bereits in gallo-römischer Zeit abgebaut. Die zum Teil bis in die Mitte des 20. Jahrhunderts bewirtschafteten Steinbrüche befinden sich östlich von Neuenburg, in der Region von Hauterive, Saint-Blaise und La Coudre. Der besonders leicht zu bearbeitende Stein wurde sowohl zur Herstellung von Bruchstein für den Bau gewöhnlicher Häuser als auch zur Gestaltung und Ausschmückung des Mauerwerks prächtiger und repräsentativer Gebäude verwendet. Der lange Zeit getüncht oder bemalt eingesetzte Stein, «Pierre Jaune» genannt, erlangte im 19. Jahrhundert aufgrund seiner Farbe einen hohen Bekanntheitsgrad. Die sukzessive Schliessung der Steinbrüche in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts entspricht zeitlich dem Aufkommen neuer Bautechniken, die teilweise auch dazu verwendet wurden, den gelben Stein von Neuenburg zu imitieren.

Riassunto

La pietra gialla di Neuchâtel, un'eredità culturale

La pietra gialla di Neuchâtel appartiene allo strato geologico di Hauterive, definito nel 1874 dal vonese Eugène Renevier. Fu sfruttata dall'epoca galloromana – come attestano le vestigia rinvenute nella regione dei tre laghi – fino alla metà del XX secolo. Le cave principali si trovavano a est di Neuchâtel, nella regione di Hauterive, Saint-Blaise e La Coudre. Questa roccia tenera, che si presta particolarmente bene al taglio e alla scultura, trovò impiego sia nella costruzione in muratura delle case comuni sia nell'apparato ornamentale di edifici di prestigio o di rappresentanza. A lungo dipinta o intonacata, nel XIX secolo la pietra gialla fu riconosciuta e utilizzata nel suo colore naturale. La progressiva chiusura delle cave nella prima metà del XX secolo ha coinciso con la comparsa di nuove tecniche costruttive, talora utilizzate per evocare o imitare la pietra gialla di Neuchâtel.